

Mayawati Kumari : l'Obama indienne ou la revanche des basses castes

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie / Kumari, Mayawati**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1529

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283260>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mayawati Kumari l'Obama indienne ou la revanche des basses castes

Elle est certainement le personnage le plus controversé, le moins conventionnel, au parcours le plus fascinant du paysage politique indien, déjà riche en couleurs vives. Née dans un bidonville de Delhi au sein d'une famille *dalit* – le terme politiquement correct pour parler des «intouchables» – de neuf enfants, défiant l'adversité et l'ordre karmique, Mayawati Kumari s'est hissée en vingt-cinq ans au pinacle d'un écosystème politique dominé pendant des siècles par des hommes des castes supérieures. Elle est la preuve vivante qu'en dépit de toutes ses faiblesses, la plus grande démocratie du monde en est une véritable.

Andrée-Marie Dussault

A sa naissance, un homme saint avait prédit qu'elle serait un jour une grande personnalité politique. Mais il y a quinze ans, personne n'aurait parié sur l'ascension météorique de cette célibataire de 53 ans au langage cru qui sait appeler un chat un chat. Aujourd'hui, celle que ses millions de supporters et supportrices appellent affectueusement *behenji* – Madame sœur – se profile comme candidate au poste de Premier ministre de l'Inde lors des élections parlementaires qui se dérouleront entre la mi-avril et la mi-mai.

De l'ambition à revendre

Tout un folklore et de nombreuses légendes gravitent autour de Mayawati. Une des nombreuses histoires illustrant son courage remarquable révèle que, gamine, en route avec sa famille pour rendre visite à des proches, un loup est apparu sur le chemin. Ses parents lui ont enjoint de faire attention parce qu'autrement, la bête l'avalerait tout rond. La manger, elle? En dépit des injonctions parentales, la petite Mayawati s'est élancée à la poursuite de l'animal sauvage: c'est elle qui allait le dévorer.

Aujourd'hui, son émergence comme leader potentielle du «troisième front», prête à en découdre avec les deux pôles politiques traditionnels; le Congrès, qui a mené le pays à l'Indépendance en 1947, et l'opposition

incarnée par le parti nationaliste hindouiste Bharatiya Janata (BJP), confirment sa stature de figure politique incontournable. Même si son parti n'obtiendra pas suffisamment de votes pour qu'elle se retrouve à la fonction suprême cette fois, elle jouera vraisemblablement les faiseuses de roi.

Agenda politique inconnu

Déjà en mars 2007, au moment même de son investiture à la tête de l'Etat indien de l'Uttar Pradesh, le plus important, comptant 175 millions de citoyens, la cheffe du Bahujan Samaj Party (BSP) proclamait haut et fort que son prochain challenge serait de devenir numéro une de la nation. De quoi en faire trembler quelques-uns parmi l'élite politique. Car, plus sournoise encore, elle semble écraser les plus malins au jeu dont ils ont eux-mêmes fixé les règles tordues.

L'agenda politique de la dame de fer relève cependant du mystère. On ne sait trop si elle est de droite ou de gauche. Tout le monde s'en méfie. Surtout le parti du Congrès qui, traditionnellement, jouissait du vote des *dalits*. Dans le féroce combat actuel pour obtenir leurs faveurs, comptant pour près de 20% de l'électorat, elle a choisi pour cible Rahul Gandhi, fils de Sonia, qui dirige l'alliance au pouvoir menée par le Congrès, et petit-fils de l'ex-première ministre Indira Gandhi.

Rahul Gandhi comme souffre-douleur

Si certains reprochent au jeune Gandhi son manque de contenu, sa bonne volonté fait généralement consensus. Mais Rahul fait sans cesse l'objet d'attaques, souvent injustes, de la part de l'imposante cheffe du BSP. Récemment, elle accusait publiquement le «prince de la couronne», comme elle l'appelle, de se laver avec un savon spécial et de procéder à des rites de purification après ses meetings avec des *dalits*.

Jusqu'à récemment, elle fuyait les médias comme la peste, invoquant – non sans raison – qu'ils représentent les intérêts des castes supérieures. Mais avec les yeux vissés sur les élections, elle s'est adoucie et se montre plus tolérante à leur égard. Lors d'un dîner tenu pour les membres du «troisième front» à sa somptueuse résidence de Delhi à la mi-mars, elle a même fait envoyer quelques chaises et sofas pour les journalistes qui squattaient devant chez elle dans l'attente d'une déclaration post-repas.

Malgré ce récent rapprochement, les médias demeurent extrêmement critiques à son égard. Ils la décrivent comme corrompue, autocrate, manipulatrice, brute et mégalomane. Bureaucrate parmi les plus seniors de l'administration de l'Uttar Pradesh, Varun Sharma* voit les gouvernements se succéder depuis trente ans. «Elle

n'est ni moins compétente, ni plus corrompue que les autres, je dirais même qu'elle est moins gangster que ses prédécesseurs» assure-t-il.

Changeante comme un caméléon

Il dit aussi que oomme politicienne, personne ne peut lui faire confiance: «Elle change de couleur comme un caméléon ; elle peut passer d'un camp à l'autre à n'importe quel moment, sans un mot d'excuse ou d'explication.» D'ailleurs, même si l'électorat de base du BSP sont les *dalits*, Mayawati courtise depuis quelques années d'autres sections démunies de la société: les brahmanes pauvres, les musulman.e.s, les communautés tribales... Avec un certain succès qui a le don d'irriter les autres partis.

Comme patronne, elle sème la terreur. Varun Sharma et ses collègues n'oseraient pas imaginer l'appeler *behenji*. Pour eux, c'est *Madam*, les mains jointes en forme de *namaste*. Leur loyauté doit être sans borne. Par exemple, lors de ses anniversaires, célébrés en grand à l'échelle du pays où elle aime parader, ornementée de kilos de diamants – sauf cette année; comme elle fait l'objet d'une enquête pour disproportion d'avoirs, elle a préféré garder un profil bas –, elle s'attend à ce qu'ils soient présents, avec un cadeau.

Un symbole qui pèse lourd

Ce penchant pour l'omnipotence, Paul Divakar, leader de la *National Campaign for Dalit Human Rights* (NCDHR) à Delhi, le reconnaît. «Elle se demande sérieusement pourquoi nous existons; pour elle, la NCDHR, c'est elle!» lance-t-il en riant à demi. Cela dit, il est ravi qu'elle soit première ministre de l'Uttar Pradesh. «Non seulement son élection représente une victoire historique, mais le sentiment de sécurité dans l'Etat a augmenté et de nombreux programmes visant à améliorer le statut des *dalits* sont mis en place.»

Les résultats éventuels de ses initiatives ne seront visibles que d'ici quelques années. Mais déjà, sa présence dans le paysage politique est un symbole qui pèse lourd. Lors d'un meeting récent dans un bled perdu au fin fond de l'Uttar Pradesh, des milliers de villageois.e.s en saris synthétiques et en *dhotis* – quelques mètres de tissus que les hommes s'enroulent autour de la taille – aux couleurs flamboyantes ont convergé sur des kilomètres et des kilomètres, à pied, en tracteur, en chariot tiré par des boeufs, en bus bringuebalant plein à craquer avec des corps entassés sur le toit et pendants des portes de sortie, pour entendre *behenji* les haranguer pendant une heure sous un soleil de plomb.



Mayawati Kumari

Une allure de rockstar

Avec quatre heures de retard, elle est arrivée comme une *rockstar* dans son hélicoptère blindé. Sur la scène climatisée, assise – quasi avachie – sur son fauteuil en forme de trône, une dizaine de mâles politiques de haut rang, incluant des brahmanes, lui ont touché les pieds avec respect. Elle a lu son discours et au moment de quitter le podium, l'intense dispositif de sécurité a eu de la peine à contenir les milliers de saris et de *dhotis* chatoyants qui se sont rués vers la scène.

Elle est partie comme elle venue, le nez collé à la fenêtre de l'hélico, saluant de la main ses fans debout sur des chaises les bras tendus vers elle, lui envoyant affectueusement des *bye-bye* et des baisers. Même si Mayawati est devenue multimillionnaire et qu'ils continuent à voter avec deux dollars par jour, ses électeurs et électrices l'adulent. Vendeur de *chai* dans un marché au centre de la capitale, Jyoti, les yeux brillants, explique: «Voir une *dalit* si riche, si puissante, si redoutée, a pour nous quelque chose... d'extrêmement satisfaisant!»

*nom fictif